

M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise [suite et fin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. J. Dessibourg,
Directeur de l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. Wicht, instituteur, à Fribourg, et,
pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie St-Paul,
Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE : M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise (suite et fin). — Echos de la presse pédagogique. — Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903. — Situation matérielle de nos écoles. — Programme scolaire du IV^{me} arrondissement. — Programme scolaire du I^{er} arrondissement. — Programme scolaire du V^{me} arrondissement. — Enseignement de la composition (suite). — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Correspondance. — Avis.

M. le professeur Horner et l'école primaire fribourgeoise

(Suite et fin.)

D'autres enseignements se groupent autour du livre de lecture : sauf les leçons de calcul, toutes les disciplines scolaires doivent s'y rattacher. M. Horner voulait qu'il devint comme un foyer projetant son rayonnement non seulement sur l'ensemble des exercices du langage, mais encore sur « toutes les études spéciales, depuis les premières leçons de choses que permet le syllabaire, jusqu'aux éléments de chimie et de physiologie à la portée de nos différents cours ».

Dans ses leçons de méthodologie, le regretté professeur insistait pour une concrétisation intensive des matières à enseigner. En histoire, il demandera que l'instituteur s'applique à dramatiser en quelque sorte le récit et à lui donner, au moyen de tableaux appropriés, le caractère du vécu. Les leçons de géographie ne seront intuitives qu'autant que les écoliers auront des cartes sous les yeux ; elles ne constitueront pas une aride nomenclature qui ne s'adresse qu'à la mémoire ; mais, évitant de surcharger cette faculté, elles tireront parti des gravures, des collections de vues, réclames illustrées et de tous autres auxiliaires propres à piquer la curiosité des élèves sur les notions enseignées.

Moins de formules en instruction civique ; mais plus de comparaisons et de rapprochements qui peuvent être puisés, — toute discrétion réservée, — dans l'entourage même des écoliers. L'école de jadis poussait loin le scrupule à cet égard : c'était un temple fermé à la porte duquel venaient mourir les bruits du dehors. Les manuels, les exercices d'importation exotique ne pouvaient favoriser la mise en œuvre du principe qu'il n'est jamais trop tôt d'associer l'enfant aux événements et aux choses du milieu où il est appelé à vivre et, bientôt, à remplir le rôle que lui destine la Providence. M. Horner n'a pas été étranger à cette orientation nouvelle de l'enseignement qui, sans sacrifier le but supérieur et éducatif de l'école, l'a rendu utilitaire et pratique. Ses livres de lecture se reconnaissent à cette tendance ; l'auteur du cours gradué de calcul l'a résolument suivi dans cette voie. Quant à ceux qui n'entrevoient pas l'avantage de parler en classe d'objets que les enfants ont sans cesse sous les yeux, ils ont fini par comprendre que « voir n'est pas observer », et qu'il est possible autant que profitable de développer l'esprit de l'élève en l'appliquant aux faits du milieu connu où il vit pour en élargir progressivement l'horizon.

L'enseignement par l'aspect auquel j'ai fait allusion et qui n'a pas eu de partisan plus convaincu que M. Horner, me rappelle un vœu exprimé dernièrement par le *Bulletin* en faveur des projections lumineuses dans les écoles primaires. En conseillant « l'intuition à outrance » selon son mot de l'assemblée de Broc, M. Horner visait tout ce qui peut concourir à faciliter l'enseignement du maître et à captiver l'attention de ses disciples. Musées scolaires, appareils de démonstration, collections de gravures, d'affiches-réclames des compagnies de transport, etc., ont fait tour à tour l'objet de ses pressantes recommandations. Reconnaisant l'utilité des lanternes de projection, il proposa au Musée pédagogique de se charger du service de prêt du matériel, lampes, verres ou pellicules photographiques, nécessaires aux projections lumineuses. Son idée, vieille de quelques années, n'a reçu encore qu'un commencement d'exécution. Souhaitons qu'elle soit re-

prise, et que notre exposition scolaire permanente qui, — dans la pensée de son président défunt, — doit être l'office de renseignements des écoles, se trouve bientôt en mesure d'ajouter cette nouvelle branche à son vaste programme d'action.

On pourrait s'étendre longtemps sur ces études méthodologiques de M. Horner qui ont transformé notre école, lui ont infusé un sang régénérateur et, comme le demandait en 1882 une circulaire officielle, ont substitué un enseignement vivant et animé à ce qui faisait le tourment de l'enfance et de l'adolescence à l'aurore de la vie. Ces directions nées de l'expérience, enseignées à l'école normale, furent publiées dans le *Bulletin* et des revues françaises. Leur auteur s'attacha à les coordonner, à les condenser, en un mot, à les codifier dans son « Guide pratique de l'instituteur ». L'auteur s'était remis à l'œuvre pour une réédition plus complète qui aurait compris, en outre, une partie générale et l'histoire de la pédagogie, lorsque sa vaillante plume fut brisée par la mort.

Si la méthodologie était sa branche favorite, il n'en vouait pas moins l'intérêt le plus vif aux côtés spéciaux de la tenue des classes, au mobilier, au matériel, aux bibliothèques scolaires et surtout à la préparation des leçons. Cette préparation a été le thème de ses plus expresses recommandations. C'est grâce à ses retours fréquents sur la nécessité du travail préparatoire des classes, que la généralité des maîtres ont compris qu'il est tout aussi absurde d'élever un édifice, sans avoir tracé un plan, déterminé des dimensions et préparé des matériaux, que d'abandonner la marche d'une leçon, le choix de la voie à suivre dans la culture intellectuelle et morale des jeunes générations, aux hasards du moment, des connaissances et de l'habitude.

Ennemi des procédés routiniers, dont il avait si souvent constaté la faillite et l'insuccès, il se déclarait partisan d'une fixité relative dans l'école. Le papillonnage ne lui disait rien, et le caprice avait sa censure. Il voulait que l'élève ne fût pas sans cesse désorienté par une organisation trop flottante. Ce qu'on perd de temps est inimaginable, disait-il, dans certaines classes où les maîtres ne savent pas adopter un ordre strict dans la suite des exercices scolaires, où les élèves sont constamment surpris par des à-coups, des dérogations à l'horaire, des procédés renouvelés chaque jour sous l'impulsion d'un esprit mobile et ondoyant.

La discipline lui paraissait découler moins du caractère du maître, du sage emploi de stimulants et de moyens répressifs, que de l'intérêt et de l'entrain se dégageant de la leçon. La dissipation ne tient pas devant un exposé plein de vie, et le plus rebelle se sent captivé par un récit bien fait, une lecture attrayante, une gravure ou une démonstration propre à éveiller la curiosité et la retenir. Les anciens élèves de l'école normale se souviennent encore de ces leçons de débutants, se trainant

monotones, sous le regard atone et l'air ennuyé des élèves, qui s'éveillaient, ardents et joyeux, quand le professeur de pédagogie reprenait la classe si fâcheusement commencée.

En pédagogie, M. Horner était un traditionnel. Il restait sceptique devant les prétentions de l'école expérimentale qui taxe de verbiage, les lois pédagogiques les mieux assises sur les observations de grands philosophes et d'hommes d'école éminents. Comme il savait stigmatiser ces pédologues étranges à qui les phénomènes psychiques, le rôle de l'âme humaine, avec ses facultés et ses aptitudes, ne semblent être qu'un jeu des cellules dans la masse grisâtre du cerveau. Il recommandait d'éprouver toutes choses et de retenir ce qui est bon ; mais il y joignait le conseil de la circonspection. Ses essais furent toujours multiples et contrôlés avant qu'il en déduisit les conséquences. Sûr du principe pédagogique ou psychologique en cause, il tenait à le voir traduit en fait avant d'en proclamer la valeur. On se souvient peut-être des enquêtes qu'il ouvrit dans le but de s'assurer de l'étendue et de la persistance des différentes formes de la mémoire. Son attention toujours en éveil sur le progrès de la science, sa vaste érudition et son esprit de recherche lui ont fait une réputation qui a dépassé nos frontières.

Ancien membre du clergé paroissial, prêtre selon le cœur de Dieu, il ne devait pas négliger cette autre partie du rôle de l'école, l'éducation religieuse. Aussi lui consacra-t-il de belles et nobles pages. L'idéal de l'école est moins, à ses yeux, l'acquisition d'une plus grande science que la culture harmonique des facultés de l'enfant, et la préoccupation des maîtres doit être moins la vie terrestre de l'élève que ses célestes destinées. Ses conseils s'adressaient aux « instituteurs qui ont assez d'intelligence pour comprendre l'étendue de leurs devoirs, assez de conscience pour en sentir toute la responsabilité, assez de dévouement pour ne reculer devant aucun labeur personnel en vue d'assurer l'éducation chrétienne de leurs disciples. »

« A ces nobles ouvriers appelés à manier, non du marbre comme Phidias, non des armes comme César, non de l'or comme Rothschild », il disait : « Ce n'est pas dans votre cœur que vous trouverez la clarté et le zèle dont vous avez besoin pour votre mission. Ces ardeurs, allez les puiser dans le cœur de Celui qui a tant aimé les hommes et qui a prononcé ces douces paroles : Laissez venir à moi les petits enfants. » Il s'intéressa d'une manière spéciale à l'enseignement de la religion et du catéchisme, et publia, sur ce sujet, plusieurs travaux dont l'un, très remarqué, a mérité les honneurs de la reproduction dans une importante revue pédagogique de l'étranger.

En dehors de ses nombreux travaux, M. Horner a consacré ses loisirs à d'autres œuvres, musée pédagogique et dépôt du matériel scolaire, dont notre école fribourgeoise a tiré grand

profit. Il ne ménagea pas ses encouragements à ceux qui, depuis quelque dix ans, ont contribué, avec le succès que l'on sait, au développement professionnel dans notre canton. N'était-il pas, avec son ami M. Soussens, de ces hommes dont la Direction de l'instruction publique a dit dans un compte rendu : « Nous avons rencontré la plus grande bonne volonté auprès des personnes que nous sommes habitués à considérer comme des auxiliaires de l'administration et qui ne savent rien nous refuser dès que leur concours est réclamé pour les écoles. »

Il se réjouissait de la marche des idées et constatait avec bonheur que la pédagogie qui, jadis en pays romand, était tenue en suspicion et synonyme de pédantisme, devenait de jour en jour plus en honneur, et la carrière de l'instituteur plus appréciée, parce que, moins improvisée, elle était plus féconde.

Toute œuvre utile pouvait faire appel à son appui qui lui était assuré sans partage. Notre Société d'éducation en a largement bénéficié. M. Horner se faisait un plaisir d'assister à ses assemblées annuelles ; il n'en manqua aucune. Il y voyait un moyen d'empêcher que le corps enseignant n'apparaisse aux yeux des populations comme une sorte de caste séparée, d'établir entre l'instituteur et ses concitoyens un lien sympathique et d'obtenir pour son œuvre le concours de tous. Notre chère association a été son œuvre d'élection. Il l'a aimée, il en a été pendant trente années la vivante personnification. Chacun sait quelle part il a prise à la fondation du *Bulletin* et les diverses phases que cet organe a traversées. « Peut-être qu'un jour, écrivait-il encore, lorsque la Providence nous ménagera des loisirs, recueillerons-nous, dans le silence du passé, ces souvenirs divers et ces émotions encore trop vives pour être analysées. » Hélas ! le projet du vaillant lutteur ne se réalisera pas. Il a laissé les combats d'ici-bas pour aller recevoir la récompense promise par le Maître aux bons serviteurs, à ceux qui, à son exemple, ont dirigé l'enfance et la jeunesse dans le sentier de l'honneur et de la vertu.

Le bonheur de M. Horner était d'être au milieu des maîtres d'école. Il en saisissait avec plaisir toutes les occasions. Quand fut inauguré, à Fribourg, le cours normal de l'enseignement des travaux manuels, il accepta l'invitation de s'y rendre et y parla avec une ardeur, un enthousiasme qui lui gagnèrent la sympathie d'un auditoire mélangé, dont la majeure partie nourrissait des préventions les plus vives à l'endroit du prêtre catholique.

Les instituteurs de Fribourg ont été l'objet de ses attentions les plus cordiales. Avant et pendant son court passage à l'inspectorat et jusqu'à ses derniers jours, il suivit leurs travaux, s'intéressa aux progrès de leurs classes et partagea leurs récréations. Oh ! quel bon accueil lui était ménagé, lorsqu'il

paraissait au milieu d'eux ! Il les encourageait par des paroles sorties du cœur et s'appliquait à les délasser en animant de sa belle humeur la séance récréative ou le banquet. Puis, lorsque l'entrain général avait déridé le plus morose et que le rire éclatait franc et joyeux, M. Horner disparaissait sans éveiller l'attention.

Mais ce sont ses élèves de l'école normale qui garderont le plus chèrement la mémoire du bon professeur qui se mêlait à leurs jeux, du prêtre loyal qui d'un regard faisait rentrer dans la voie droite celui qui s'en était écarté, de ce cœur d'or dont la délicatesse n'avait d'égale que la bonté. Ils sont revenus à peu près tous témoigner, par leur présence à ses obsèques, de la vénération qu'ils lui avaient vouée et, défilant devant son tombeau, l'œil brillant d'une larme contenue, ils se remémoraient leurs années de jeunesse et les nobles exemples que leur a laissés ce bon M. Horner, l'un des meilleurs amis de l'enfance et des instituteurs fribourgeois. E. G.

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

Nous extrayons d'un rapport publié dans le *Landbote* de Winterthour, concernant la marche de l'école polytechnique fédérale en 1903, les données suivantes :

On comptait parmi les élèves réguliers, 788 anciens et 381 nouveaux. Au nombre des élèves réguliers, il faut ajouter 604 auditeurs, la plupart dans les cours facultatifs de la septième section. Le nombre total des élèves s'est ainsi élevé à 1773, contre 1636 l'année précédente. En présence de cette augmentation sensible du nombre des élèves, l'insuffisance des locaux se fait toujours plus sentir.

Sur les 1169 élèves réguliers, 336 ont quitté l'école durant l'année, dont 189 après avoir terminé leurs études et obtenu le diplôme. On comptait parmi eux 25 élèves boursiers de la fondation Chatelain, qui ont reçu entre eux tous un montant de 7450 fr. D'autres étudiants ont aussi obtenu des subsides provenant d'autres fondations.

A l'ouverture des cours, le corps professoral se composait de 64 professeurs, 6 aides et 67 assistants. Le nombre des assistants augmente d'année en année avec le nombre croissant des élèves. Pour le semestre d'hiver, il a été annoncé 394 conférences ou exercices et 350 pour le semestre d'été.

Les progrès réalisés dans l'industrie et les sciences exigent que l'on augmente et complète le matériel d'enseignement. Il faudra dans ce but demander aux autorités fédérales un crédit extraordinaire.